

Perrine Le Querrec

Dans *Décharge* 165, Jacques Morin saluait déjà avec enthousiasme *La Patagonie* de Perrine Le Querrec : « un recueil qui émeut, ébranle et marque la naissance d'une poésie exacerbée, dérangement et profonde ». Après le compte-rendu que j'en ai fait dans l'*I.D* n° 576, ici reproduit en guise de préface, il me paraissait judicieux d'aller plus loin avec cette poète. On découvrira en conséquence, à la suite de cette lecture, des poèmes extraits de deux ensembles inédits : *L'école des femmes* et *l'Xyz de la guerre*.

Lecture :

Maintenant ça va aller mieux

Plutôt que vers *La Patagonie* que le titre semblait nous promettre, le récent recueil de **Perrine Le Querrec** (Les Carnets du Dessert de Lune) nous ramène sans ménagements à cette période définitivement décevante qu'est l'enfance, et *son enfer de craie, ses labyrinthes sanglants*, pour en remâcher l'amertume de petite fille mal aimée - qui elle-même par ailleurs ne s'aime guère -, de petite dernière abandonnée par ses aînés, frères et sœurs, pour ne rien dire des parents. Un poème de quatre vers, sobrement intitulé *Oublis*, rend inutile le commentaire, même s'il convient de rappeler qu'on ne se méfie jamais assez du poète qui dit « je », de ses apparentes confidences. *Ne me laissez pas croire aux histoires que je raconte*, conseille un monostiche.

**La première mère a oublié de la regarder
la seconde mère a oublié de lui parler
la troisième mère a oublié de l'aimer
la dernière mère l'a oubliée**

Les retours à l'enfance, en poésie comme ailleurs, ont souvent quelque chose de pénible : trop sucrés, trop de nostalgie. Et il faut reconnaître qu'avec Perrine Le Querrec, on évite tout avachissement sentimental : elle écrit à *coups de ciseaux*, avec *becs*

et ongles (titres de ces recueils précédents), règle ses comptes, et avec les mots incisifs de l'adulte se venge de l'impuissance où fut tenue l'enfant. C'est bien ce théâtre de la cruauté qu'elle anime dans ses meilleurs poèmes, qui rend attachante cette *Patagonie* :

**Son enfance sent toujours le carnage
le sparadrap est toujours sur la bouche
la porte du fond toujours verrouillée
le fil de fer perce toujours ses paupières
le tisonnier disperse toujours ses souvenirs
sa naissance toujours inscrite sur la liste des bévues**

On relèvera néanmoins, contrastant avec ces textes au couteau, une pincée d'évocations heureuses autour du sourire de la mère, et des scènes de complicité et d'apprentissage, d'*intimité immaculée*, où mère et fille s'escriment à plier les draps. Après quoi, au vu de compenser l'irrémediabilité de cette perte, inutile de s'encombrer de quelque succédané que ce soit, d'un improbable *énorme lapin blanc* et de vaines promesses telles que: *Maintenant ça va aller mieux*. Autant rêver d'aller un jour *escalader les glaciers de Patagonie*.

Si j'ouvre pour la première fois un recueil de ce poète, sa bibliographie n'en comporte pas moins une dizaine d'ouvrages, chez le même éditeur d'un part, mais aussi aux *Doigts dans la prose* et *Derrière la salle de bain*. Il paraît judicieux désormais d'aller voir de plus près les précédents livres de Perrine Le Querrec. Je vous tiens au courant.

Claude Vercey

Perrine Le Querrec : *La Patagonie*. Éd. *les Carnets du dessert de Lune*. (67, rue de Venise – 1050 – Bruxelles. Belgique). 13 €.